

## **COURS III : LA DIMENSION INTERCULTURELLE DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES**

### **Objectifs:**

1. Saisir l'idée de la médiation culturelle et interculturelle
2. Relever les principes de la communication interculturelle
3. Indiquer les composantes d'un enseignement des langues respectueux de la dimension interculturelle
4. Discuter de la complexité de l'identité d'une personne
5. Relever les compétences d'un enseignant qui prend en considération la dimension interculturelle

### **Activité :**

Lisez attentivement ce texte puis répondez aux questions suivantes :

1. Que veulent dire les auteurs par l'idée de former des apprenants en tant que médiateurs culturels ?
2. Quels sont les deux principes de la communication interculturelle ?
3. Quelles sont les composantes d'un enseignement des langues respectueux de la dimension interculturelle ? (Cf. 2<sup>ème</sup> §)
4. Les auteurs montrent que l'identité d'une personne est très complexe. Expliquez.
5. Quel est le bon professeur selon les auteurs du texte ? Pourquoi ?

### **COURS III : LA DIMENSION INTERCULTURELLE DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES**

[...] en s'attachant à la « dimension interculturelle » de l'enseignement des langues, on vise à faire des apprenants des locuteurs ou des médiateurs interculturels, capables de s'engager dans un cadre complexe et un contexte d'identités multiples, et d'éviter les stéréotypes accompagnant généralement la perception de l'autre dans une seule et unique identité. Cette approche consiste à voir dans l'interlocuteur une personne dont le profil reste à découvrir, plutôt qu'un individu simplement porteur d'une identité qui lui a été attribuée de l'extérieur. Cette communication interculturelle se fonde sur le respect des personnes et l'égalité de tous en matière de droits de l'homme – ce qui est précisément la base de toute interaction sociale en démocratie.

Par conséquent, un enseignement des langues respectueux de la dimension interculturelle doit, d'une part, continuer à permettre à l'apprenant d'acquérir la compétence linguistique nécessaire à toute communication orale ou écrite, de s'exprimer – encore une fois, oralement ou par écrit – comme il l'entend, mais selon des codes linguistiques établis. D'autre part, ce type d'enseignement développe également la compétence interculturelle chez l'apprenant : il s'agit, en d'autres termes, de permettre un dialogue éclairé entre individus ayant des identités sociales différentes, ainsi que des interactions entre ces différentes personnes, prises dans toute la complexité qu'elles ont en tant qu'êtres humains, dans leurs identités multiples et, en même temps, dans le respect de la personnalité individuelle de chacun.

Les identités sociales sont liées aux cultures. Un « Chinois » a acquis son identité de chinois à travers une éducation transmise par ses compatriotes ; de cette manière, il a inconsciemment assimilé les croyances, les valeurs et les comportements « chinois ». De même, une personne dont l'une des caractéristiques sociales est d'être un « enseignant » aura acquis les connaissances, les valeurs et les comportements partagés par les autres enseignants – dans un processus de socialisation. Mais en

réalité, les choses sont plus complexes, car un « Chinois » ou un « enseignant » possède encore de nombreuses autres identités – comme tout individu : il y a, en effet, de nombreuses manières d’être « chinois » ou « enseignant ». En résumé, il est caricatural de ne voir dans chaque individu qu’une seule identité. Le « locuteur interculturel » est conscient qu’il s’agit là d’une « caricature » ou d’une simplification ; il connaît en partie les croyances, les valeurs et les comportements « chinois », mais sait également que son interlocuteur a d’autres identités plus « cachées » - même s’il ignore la nature exacte des croyances, des valeurs et des comportements associés à cette personnalité plus « latente ».

Par conséquent, un « locuteur interculturel » doit avoir certaines connaissances – sur ce que signifie « être chinois », « être enseignant », ou encore – pourquoi pas ? – « être un enseignant chinois ». Mais ce locuteur doit être également conscient du fait qu’il faut aller plus loin dans la connaissance et la compréhension de ce qu’est vraiment l’autre, et qu’il existe également des capacités, des points de vue et des valeurs dont la compréhension est essentielle à des relations humaines interculturelles « éclairées ». Aussi le « bon professeur » n’est-il en fait ni le locuteur national de la langue étudiée, ni celui qui enseigne cette langue en tant que langue étrangère : c’est plutôt un enseignant capable de faire saisir à ses élèves la relation entre leur propre culture et d’autres cultures, de susciter chez eux un intérêt et une curiosité pour « l’altérité », et de les amener à prendre conscience de la manière dont d’autres peuples ou individus les perçoivent – eux-mêmes et leur culture.

***Byram, M., Gribkova, B., & Starkey, H. (2002). Développer la dimension interculturelle de l’enseignement des langues. Strasbourg: Conseil de l’Europe, pp 09-10-11***